



## Ebola : les entreprises françaises en première ligne

Le patronat demande aux politiques de ne pas ajouter une crise économique à un drame humanitaire **Page 6**

### Les organisations patronales demandent aux politiques de ne pas ajouter une crise économique à un drame humanitaire

## Ebola : les entreprises françaises en première ligne

### Business

Liaisons aériennes suspendues, frontières fermées, marchés désertés, tourisme en berne, activités minières perturbées : **l'épidémie d'Ebola, qui a fait plus de 2100 morts depuis mars, a de graves conséquences économiques en Afrique de l'Ouest.** Confrontées à la crise, les entreprises françaises se mobilisent pour ne pas isoler davantage les pays touchés alors que l'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime qu'il faudra plusieurs mois avant de parvenir à contrôler la maladie.

Pascal Airault

LES PATRONS FRANÇAIS MONTENT au front contre les décisions irrationnelles prises ces dernières semaines pour lutter contre l'épidémie d'Ebola. Très inquiets des conséquences de la fermeture des lignes aériennes et de frontières, de l'interdiction d'accostage de navires, des mesures d'isolement, les membres du Conseil français des investisseurs en Afrique (CIAN) et du Medef international se sont réunis, mercredi dernier, à Paris pour étudier les voies et moyens de relancer les activités dans les pays touchés (Guinée, Liberia, Sierra Leone, Nigeria) et au-delà sur la zone Afrique. Car c'est toute la chaîne d'approvisionnement et de production qui est affectée dans les trois pays les plus touchés (Guinée, Liberia, Sierra Leone). Selon le président de la Banque africaine de développement, Donald Kaberuka, l'épidémie pourrait leur coûter 4 points de croissance en 2014. La Banque mondiale est un peu moins pessimiste à 2%.

« Plusieurs pays ont restreint la mobilité

de nos bateaux en provenance du Nigeria, a récemment confié Christian Lefevre, directeur général du groupe Bourbon. Ces navires ne peuvent aller directement au Cameroun et en Côte d'Ivoire ». Chez Bolloré Africa Logistics, principal opérateur portuaire sur le continent, tout le staff est fortement mobilisé. « Nous aidons les autorités à assurer les approvisionnements et faisons tout pour que ces pays ne soient pas davantage isolés », précise l'un de ces cadres sans vouloir donner de chiffres sur la baisse des activités. Bolloré comme Air France sont cotés en bourse et présentent des résultats trimestriels. Toute information alarmiste aurait des répercussions sur les cours de leurs actions. « L'impact sur le fret, les transbordements, la manutention portuaire, la chaîne de transport est important, confie un autre opérateur portuaire. Nous avons mis en place des cellules de crise et pris des mesures de confinement pour nos personnels ». Il faut avant tout rassurer les employés et les familles pour poursuivre les activités.

Chez le premier groupe agroalimentaire ouest africain, Sifca, dont une partie des capitaux est française, tout le personnel de santé sensibilise les employés dans les plantations et les usines, fait du diagnostic, applique des mesures de prévention. Depuis qu'Abidjan a fermé sa frontière terrestre avec le Liberia, le groupe voit sa production de caoutchouc bloquée au Liberia. Celle-ci est habituellement évacuée via le port ivoirien de San Pedro. Des discussions sont en cours avec les autorités des deux pays pour mettre en place un corridor. Et la relation est permanente avec les clients (Bridgestone, Michelin...) pour continuer à les fournir normalement via les autres plantations.

Plusieurs opérateurs déplorent l'inefficacité de la fermeture des frontières terrestres, des



milliers de points de passage illégaux existant entre les pays, et demandent leur réouverture pour mieux contrôler sanitaire les voyageurs. « Il ne faut pas ajouter au drame humain d'Ebola une crise économique, plaide Etienne Giros, président délégué du CIAN. L'état de panique contribue à la prise de mesures pénalisantes pour l'économie. On constate déjà une pénurie de certains biens de consommation et d'intrants utilisés dans la production, une baisse de l'activité dans le commerce, le tourisme, la production industrielle. Cela met en jeu la viabilité des entreprises et devrait se traduire par des baisses de recettes fiscales. » Dans les pays touchés, les gouvernements sont déjà contraints d'augmenter leurs dépenses de santé, des ressources en moins pour les investissements.

Les représentants patronaux appellent aussi les hommes politiques et grands groupes à ne pas surréagir à la crise pour se couvrir. Korean Airlines vient d'arrêter ses liaisons avec le Kenya situé à 5 000 km de l'épicentre de l'épidémie. Des missions commerciales ont été annulées en Afrique du Sud, encore plus loin.

Plusieurs gouvernements ouest-africains ont eux-mêmes proscrit les voyages dans les pays affectés. En Guinée, seules trois compagnies aériennes continuent à desservir le pays (Air France, SN Brussels et la Royal Air Maroc). Chez Air France, le personnel navigant ne veut plus se rendre dans les pays à risque, se portant malade ou faisant jouer la clause de conscience. La compagnie a fermé en juin sa ligne entre Paris et Monrovia car elle n'était pas rentable mais a aussi dû suspendre ses vols vers la Sierra Leone, cette fois pour raisons sanitaires. Elle poursuit sa liaison sur la Guinée où le trafic passager a baissé de 45% depuis mars.

Dans les mines, plusieurs projets de déve-

loppement sont arrêtés et les importations d'équipements plus compliquées. Le géant mondial de l'acier ArcelorMittal a ainsi annoncé, le 8 août, la suspension d'un chantier d'agrandissement de sa mine de fer de Yekepa et du terminal portuaire de Buchanan, au Libéria. Principale raison : les sous-traitants ont invoqué un cas de force majeure et évacué leurs employés. En Guinée voisine, le démarrage de l'exploitation du gisement de fer de Sidimandou est reporté sine die. Dans les régions sous quarantaine ou très infectées, des plantations de cacao et de café sont à l'abandon, les cultivateurs craignant désormais de se déplacer. Les négociants européens pourraient avoir des difficultés si l'épidémie se propage à la Côte d'Ivoire, premier producteur mondial de fèves.

« On se prépare à continuer à vivre avec Ebola encore plusieurs mois, conclut un dirigeant français. Pour se prémunir contre une éventuelle rupture de la chaîne d'approvisionnement, on constitue même des stocks de riz pour notre personnel. »

@P\_Airault

## 30 %

**C'est la baisse des réservations d'hôtel enregistrée en août au Nigeria**, tout comme l'activité de restauration pour les grands événements comme les fêtes de mariage et funérailles. Le tourisme est touché de plein fouet. Accor s'attend à un impact sur son activité africaine alors que le Moyen-Orient et l'Afrique étaient le premier moteur de croissance au premier semestre, tout comme l'activité de restauration pour les grands événements comme les fêtes de mariage et funérailles.